

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 11

Artikel: Les petites salles crèvent l'écran
Autor: Muller, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les petites salles crèvent



Lucienne Schnegg, propriétaire du Capitole, est aux commandes d'une des dernières salles indépendantes de Lausanne.

En cinq ans, Lausanne a vu se fermer une dizaine de salles de cinéma. A Genève, la situation n'est guère plus brillante. La concurrence et les nouvelles habitudes des spectateurs ont eu raison de ces cinémas. D'autres résistent pour ne pas être transformés en dancing, en grande surface ou en bureau. Petite plongée en salles obscures.

Les cinémas de quartier ont disparu les uns après les autres. La tendance aujourd'hui est au multiplex, des lieux qui abritent plusieurs salles sous un même toit. Dans la capitale vaudoise, il reste deux salles indépendantes, qui résistent tant bien que mal aux appétits de leurs concurrents ou des promoteurs immobiliers. Mais, parallèlement à la fermeture de salles, on assiste à une renaissance de nouveaux lieux qui projettent des films plus pointus.

«On pourrait faire la comparaison avec le monde de la bière, explique Gianni Haver, professeur à l'Université de Lausanne, historien et spécialiste du cinéma. Lorsque le cartel des brasseurs a dominé le marché, on trouvait partout les mêmes produits, c'est à ce moment-là que de petites entreprises ont fait leur apparition, en produisant des bières artisanales de qualité.» Quittant les métaphores maltées, le professeur Haver propose une catégorisation des salles lausannoises: «Face au colosse Europlex (*racheté par le groupe Pathé, ndlr*) qui possède deux multiplex à Lausanne, nous avons le petit concurrent Cinétoile Malley, dont les salles drainent les spectateurs de l'Ouest lausannois. Nous trouvons ensuite un dinosaure, le Capitole, totalement atypique et qui survit grâce à la ténacité de sa propriétaire. Puis nous avons une salle indépendante, le Bellevaux, qui essaie de maintenir une programmation de qualité, mais qui reste une entreprise

Jean-Claude Curchod

l'écran

commerciale. En plus de cette offre, on trouve deux salles, soutenues par la municipalité, le Zinéma et le Oblo. Je les qualifierais de « militantes », car elles exigent des spectateurs un certain engagement cinématographique tant pour la programmation que pour les conditions de visionnement. » Se défendant de tout pessimisme, le professeur Haver estime au contraire que « la situation monopolistique continuera de laisser la place à une exploitation alternative ».

LA DAME DU CAPITOLE

Cette année, pour la première fois de sa vie, Lucienne Schnegg est allée à Locarno. C'était son premier Festival du film. « J'ai vu 30 films en 7 jours », dit-elle. Lucienne ne se trouvait pas sur la Piazza Grande en simple spectatrice, elle y était aussi pour la projection du film de Jacqueline Veuve, *La Petite Dame du Capitole*. On se souvient que depuis le début de cette année (*lire Générations, janvier 2006*), l'alerte octogénaire est devenue une véritable célébrité en Suisse romande. Dans le documentaire que lui consacre la réalisatrice vaudoise, Mlle Schnegg fait figure de symbole de la résistance. Lucienne Schnegg y tient son propre rôle, celui de Lucienne Schnegg, propriétaire du Capitole, une salle d'un autre temps, mais une des dernières indépendantes à Lausanne. « Tout est vieux ici, la salle, le matériel et le personnel », note, fataliste, la petite dame.

Onze mois après la sortie du film racontant son histoire, la vie de Lucienne n'a pas vraiment changé. Tous les matins, fidèle au poste, elle pousse les portes du Capitole vers 11 heures. Un peu de nettoyage et il est déjà temps de filer manger une assiette au self d'à-côté. « Avec ma main droite handicapée, je ne peux plus peler de légumes. » Les mauvais coups, les coups du sort, Lucienne connaît. Et il en faudrait bien plus pour entamer son moral et éteindre la flamme malicieuse qui brille dans ses yeux. « Dans dix ans, je ferai *La Petite Dame 2* ou alors *La Momie* », lance-t-elle en riant aux éclats. Entrée au Capitole comme employée en 1949, elle en est devenue pro-

priétaire par la volonté de son patron qui, à sa mort, lui lègue l'affaire. Pendant de nombreuses années, Lucienne devra se battre bec et ongles pour faire reconnaître son droit de propriété. Entre-temps, les habitudes des spectateurs ont changé. La télévision, la vidéo, aujourd'hui le DVD ou le *home cinema* sont venus concurrencer les salles obscures.

« Ce qui va bien ici, c'est le film familial », explique Lucienne Schnegg, mais comble d'ironie, dans ce cinéma tenu par une si frêle petite dame, on projette beaucoup de films d'actions, souvent violents et toujours en version française. A la décharge de la propriétaire, il faut dire qu'elle n'a guère son mot à dire sur la programmation et doit accepter ce qu'on veut bien lui donner. « Mon plus gros souci, c'est d'obtenir des films. Je n'ai plus que deux distributeurs. Il ne faut pas trop que je rue dans les brancards », confie Lucienne.

Il y a belle lurette que le Capitole avec ses 867 places ne fait plus le plein. Ce qui n'empêche pas Lucienne, la caissière et le projectionniste d'être quotidiennement sur le pont. « Même s'il n'y a qu'une entrée, on passe le film. Ça ne paie pas la lumière, reconnaît Lucienne. Mais de toute façon, on est là. Alors on fait comme si... »

L'INDIEN DU BELLEVAUX

Sûr que dans une autre vie, Konrad Waldvogel a dû être chef indien. Ce passionné de culture amérindienne exploite depuis 1998 le cinéma Bellevaux, sorte de réserve, sur les hauts de Lausanne. Pour avoir réussi à maintenir la petite salle dans le circuit indépendant, Konrad Waldvogel a bien quelque chose du dernier des Mohicans. En 2003, une association – BelEcran – s'est créée autour du cinéma. Grâce à elle et à des fonds de la Loterie romande, la salle a

pu être rénovée. Mais l'âme et le chef en demeurent Konrad Waldvogel. Opérateur-projectionniste de formation, il a exercé pendant 23 ans au Romandie, « la plus belle salle de Suisse romande », transformée en salle de concerts.

Le Bellevaux date de 1958. La salle était devenue la propriété d'un carreleur, amateur de cinéma qui y projetait des films 16 mm pour ses copains. En plus du 7^e art, le propriétaire avait aussi la passion des poissons. Les habitués se souviennent encore



Konrad Waldvogel et Sidonie partagent la même passion pour le cinéma de quartier Bellevaux.

de l'aquarium géant qui les accueillait dans le hall d'entrée. En changeant de mains, en 1978, le Bellevaux s'est transformé en salle d'art et d'essai. Versions originales, premières visions, films en provenance du Sud, le cinéma s'est spécialisé dans une programmation exigeante. « Ce que j'aimerais, explique Konrad Waldvogel, c'est que cette salle permette aux gens de voir des films qui marquent, qu'ils partent d'ici sans avoir l'impression d'avoir perdu leur temps. »

Avant chaque projection, le maître des lieux fait une petite présentation du film. « Pour ouvrir la porte au public sur ce qu'il va voir », explique-t-il. Une manière aussi de partager et de rendre moins anonyme une séance de cinéma.

Mariette Muller